

Ce 18 Septembre 1910

Monsieur G. Deherme  
6 Boulevard de la Madeleine  
Paris.

Vous n'ignorez sans doute pas en m'adressant «Le devoir de servir et de lutter» que vous l'abandonnez aux réflexions d'un prêtre.

Cette vigoureuse réaction contre l'anarchie générale dont nous avons failli mourir, et la conviction où vous êtes que pour la mener à bien il faut avant tout entreprendre de restaurer les mœurs, ne pouvaient moins faire que d'inspirer sa sympathie, toute sa sympathie. Une âme sacerdotale s'élève. Toujours à entendre une âme de bonne foi rangée carrément parmi les facteurs de l'ordre social qu'il s'agit de restaurer sans plus attendre «la sérénité des âmes, la liberté d'enseigner et de croire, la paix religieuse.»

Cela vaut-il dire, Monsieur, que  
je puisse d'ores et déjà vous promettre mon  
adhésion et mon concours ?

On a beaucoup fait grief aux admira-  
teurs de Pie X de leur intransigeante doctri-  
nalisme... Je suis de leur école, sach. le ton  
de suite, ou plutôt de l'école du Maître inam-  
parable à qui la Papauté, dans la personne  
de son premier représentant, rendait et rend  
et incomparable hommage : « Vous avez les paroles  
1. l'éternelle vie » Je suis de ceux qui sont  
convaincus qu'on ne peut construire d'église  
stable qui ne se fonde sur le Christ, sa doctrine et ses  
commandements, et que seront forcément  
frustrées les restaurations d'ordre domestique  
et social qui ne s'inspireront pas de  
enseignements de l'Évangile dûment interprétés  
par l'Église.

Le courant torrentueux qui a  
détruit la famille n'est devenu menaçant  
que du jour où ont été ruinées les traditions  
religieuses de nos ancêtres - Ouy Dieu du  
foyer, et c'en est fait des devoirs de l'indisso-  
lubilité du mariage, de la fécondité des époux,

et de la subordination respectueuse des enfants -  
La nature réclame ses droits, sa prétendue  
liberté, c'est le divorce.

Et allé donc avec des familles  
désorganisées constituer une société mobile  
et honnêtement régie ! La famille est la  
cellule organique des nations : la désorganisa-  
tion des foyers doit nécessairement amener,  
à plus ou moins brève échéance, l'anarchie  
dans l'État.

Où cela est, et abstraction faite  
de toute étiquette impériale, monarchique  
ou républicaine, excusez-moi, Monsieur,  
qu'il me soit possible, comme à tous ceux  
de mon école, de ne nous préoccuper pas  
des personnalités de nos gouvernants, et  
de faire pleinement crédit à qui proclame  
intelligible toute la législation anti-religieuse  
ou simplement a-religieuse des trente-cinq  
années qui ont précédé la guerre.

Toutes les réformes que vous proposez  
dans votre brochure ont abondamment les  
formules lapidaires, les mots emporte-  
pièce importants, dans leur ensemble, mon plein  
assentiment. Nous fraternisons dans le détail

Je ne regrette que l'absence d'une  
conformité de vues dans le point de  
départ et le point d'aboutissement :  
Je réclamer, comme il y a dix-neuf cents  
ans de l'Évangile, ce trésor divin d'où  
l'Église sait toujours tirer, suivant les  
circonstances, l'ancien et le nouveau -  
pour nous refaire une société chrétienne,  
sans crainte aucune de dislocation ni d'effon-  
drement.

« Nous avons à restaurer les mœurs.  
D'avis !... mais y arriver, vous sans  
Notre Seigneur Jésus-Christ ? »

Je vous remercie du fond du cœur,  
Monsieur, de la confiance que vous m'avez  
faite en m'envoyant votre brochure. Vous  
avez trop grande bonne volonté pour que  
je n'approuve pas à vos si loyaux  
efforts - Sous les réserves posées, je serai  
de ceux qui vous aideront dans votre  
magnifique entreprise.

À un homme aussi loyal que  
vous, Monsieur, c'est un honneur de servir  
la cause.

Maurice Bonchey  
+ infirm. militaire  
Cami de Roussay 2  
Hôtel 38 - S. P. 22.